

plus honneur à Combray que l'atmosphère glacée et glaçante de son église, fermée le jour comme la nuit. La clef est entre les mains du desservant de Dauray, commune voisine. C'est grâce à sa bienveillance et à sa confiance en mon cicerone, M. Albert Gosselin, que nous avons pu visiter cette église huit fois centenaire. Cette clef, il en est le gardien officiel, en sa qualité de desservant de Combray. Cette fonction est, d'ailleurs, presque une sinécure. A part les appels auprès des malades en danger de mort ou déjà inconscients, et quelques services secondaires, personne ne le dérange, même pour la messe dominicale. Ce jour-là, l'église est muette comme en semaine, et le peuple qui vit à son ombre ignore Dieu, comme les bêtes de somme à son usage. Pourtant, me disait le desservant, bien qu'il sache que je désire lui donner la messe, il préfère s'en passer plutôt que de se charger de l'aller et du retour. Ce simple fait aussi lamentable qu'éloquant, donne bien le diapason de la mentalité religieuse dans ce coin de Normandie. Sans doute, là comme ailleurs, il doit y avoir quelques âmes privilégiées ; mais, en somme, Combray est aujourd'hui un village pratiquement païen, ressemblant trop à l'*animalis homo* dont parle saint Paul. Ce jugement sévère, mais juste malheureusement, le sixième descendant direct de Gabriel Gosselin en assume toute la responsabilité¹.

1. Cette appréciation, ma cousine, Mme Royer-Gosselin, de Luc-sur-Mer, la confirme dans une lettre en date du 9 novembre 1917. " Vous êtes sévère, dit-elle, mais juste pour le pauvre pays de Combray. "